

SECTION 3 LA GRANDE GUERRE VUE D'UN HÉROS

« L'héroïsme [...] se fonde avant tout sur le courage à la fois physique et moral, sur une force d'âme exceptionnelle. De ce fait, il s'appuie sur toute une série de qualités affectives comme l'abnégation, l'amour-propre, l'esprit de discipline, le sens de l'honneur et du devoir. Il implique la maîtrise de soi et le mépris du danger¹ ». Pour l'historien Paul Gerbod, ce sont les circonstances périlleuses et dramatiques qui font surgir les actes d'héroïsme – le sacrifice individuel au profit de valeurs supérieures et patriotiques. Depuis l'émergence de l'État-nation, les récits héroïques ont surtout été mobilisés dans un but de servir et glorifier le pays, en plus de servir d'exemples à la collectivité².

Le sacrifice ultime et les blessés de guerre

Durant la Grande Guerre, le degré de la blessure d'un soldat est souvent corolaire à sa reconnaissance sociale. Par exemple, l'historien Vincent Viet compare l'image de différents types de blessés dans l'opinion publique : « [...] un grand mutilé, considéré comme totalement inapte au service militaire, jouissait d'une considération sociale infiniment supérieure à celle dont le blessé guéri, affligé ou non d'une infirmité, pouvait bénéficier [...]³ ». Au sommet de cette hiérarchie héroïque trône « l'ultime sacrifice » de donner sa vie⁴.

Outre ceux qui sacrifient leur santé et leur vie au front, il y a ceux qui s'exposent aux mêmes risques dans le but d'épargner des vies humaines. L'objectif de soigner les malades et les blessés de guerre est ultimement de protéger et préserver le capital humain d'un peuple qui se trouve dans une position critique. Ainsi, comme le soutient Viet : « La fonction sociale qui consiste à soigner fut continuellement héroïsée par le Service de santé militaire⁵ ».

Albéric Marin : Saint-Pien, médecin et héros de guerre

Né à Saint-Pie le 12 mars 1893, Albéric Marin est le fils de Régis Marin et d'Emma Céline Boulay⁶. La famille déménage à Montréal en 1896 et Albéric entreprend successivement des études classiques au Collège de Montréal, au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au Collège Sainte-Marie de Montréal, ainsi que des études en médecine à l'École de médecine et de chirurgie de Montréal, affiliée à la Faculté de Médecine de l'Université Laval⁷. En mai 1915, il interrompt temporairement ses études en 4^e années de médecine pour aller aider les blessés aux ambulances et sur la ligne de feu en Angleterre. De retour au pays au printemps 1916, il complète avec succès ses examens et est reçu médecin en septembre de la même année. Dès le mois de novembre, il s'enrôle de nouveau afin de retourner sur les champs de batailles européens⁸.

Pour ses divers actes de bravoure, le docteur Marin est décoré des médailles de *La Croix Militaire*, *Military Cross avec agrafe*, c'est-à-dire une deuxième *Croix Militaire*, de *Guerre 1914-1918*, de la *Victoire, 1914-1918* et la *Croix de la Légion d'honneur* de la France en 1927⁹. Le docteur Marin n'est pas seulement reconnu pour les soins qu'il prodigue aux blessés sur le front, mais également comme officier combattant à la bataille de Chérisy. Le 29 août 1918, alors qu'il est le dernier officier encore disponible de son groupe – les autres sont tous blessés ou tués – le docteur Marin : « voit bien que la situation est devenue désespérée. N'écoutant que son courage, il enlève ses insignes de la Croix-Rouge, qui lui donnent la protection [...] prend le fusil d'un mort, rassemble les survivants et part à l'attaque avec ses hommes contre les Boches et les mitrailleuses¹⁰ ». Durant cette poussée, il est lui-même blessé au combat, d'abord à la main et plus tard en perdant conscience – soit par un obus qui éclate tout près de lui ou par des gaz envoyés par l'ennemi. « Il reprend conscience le lendemain sous une tente d'ambulance de campagne¹¹ ». C'est ainsi que prend fin la carrière d'officier combattant du médecin-capitaine Marin.

LISTES ET TEXTES DES PHOTOS DE LA SECTION 3 – LA GRANDE GUERRE VUE D'UN HÉROS¹²

Drapeau français

Ce drapeau français est un original. Le soldat Napoléon Coderre l'a rapporté de son périple en France. L'objet est accompagné d'une carte postale datée de juin 1918 montrant un « poilu » français. On peut y lire ceci : « Petit drapeau pris dans les habits d'un blessé français à Troyes ». Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH34 Napoléon Coderre (97).

Brancardiers de la Croix-Rouge vers 1915

Avec son ampleur et sa durée inattendue, la Grande Guerre a fait peser de nouvelles exigences sur le Service de santé aux armées. En peu de temps, les équipes soignantes réorganisent leurs moyens de secours auprès des combattants¹³. Les brancardiers sont ceux qui transportent les blessés sur des civières vers les postes de secours¹⁴.

Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH084/010/006 Studio B.J. Hébert, photographe.

Rencontre entre Président et Premier ministre lors de l'inauguration d'un hôpital militaire canadien

Le 3 juillet 1918, l'Hôpital militaire canadien de l'Université Laval est inauguré à Joinville-le-Pont en France¹⁵. Le Premier ministre canadien Robert L. Borden et le Président français Raymond Poincaré y sont présents. Ce dernier profite de la cérémonie pour décorer deux canadiens de la Légion d'Honneur¹⁶.

Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH324 Napoléon Coderre.

Au tableau d'honneur national. Les vétérans canadiens-français de la Grande Guerre

L'effort de guerre du Canada est considérable. Sur une population de huit millions, 600 000 hommes se sont enrôlés, dont près de 65 000 tués et 180 000 blessés¹⁷. À lui seul, le 22^e Bataillon (canadiens-français) s'est vu accorder 18 honneurs de batailles, mais à quel prix ? – 66,9 % des individus qui le composent sont morts ou blessés au combat¹⁸.

Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH324 Napoléon Coderre.

Groupe d'officiers du 22^e Bataillon

Lors de la bataille de Chérisy, qui se déroule du 26 août au 11 octobre 1918, les Canadiens tentent une offensive contre le système de défense allemand qualifié de « véritable forteresse »¹⁹. En lançant une attaque le 28 août, le major Georges Vanier – gouverneur général du Canada de 1959 à 1967 – se blesse à la jambe droite. Malgré les secours du docteur Marin, il doit être amputé.

Collection BAnQ, Cahier « 25^e anniversaire de la bataille de Courcellette ».

Certificat de service –d'Albéric Marin, 1916-1919

La guerre prend fin à la signature de l'armistice le 11 novembre 1918. Les hommes du 22^e Bataillon attendent six mois en Angleterre avant de traverser l'Atlantique à bord du navire *Olympique*²⁰. Le 19 mai 1919, c'est la démobilisation générale à la Caserne de la rue Peel à Montréal. Le lendemain, le nom du docteur Marin est officiellement rayé de la liste du Corps expéditionnaire canadien.

Collection BAC, Dossier militaire d'Albéric Marin et Musée de la Citadelle de Québec.

¹ Paul Gerbod, « L'éthique héroïque en France (1870-1914) », *Revue Historique*, n° 544 (octobre-décembre 1981), p. 424 cité dans Marie-Michèle Doucet, *Héros et héroïnes : Stéréotypes et représentations genrés dans la littérature patriotique de la Grande Guerre en France (1914-1919)*, Mémoire de maîtrise (histoire), Université de Moncton, 2010, p. 32.

² Graham Dawson, *Soldier Heroes. British adventure, empire and the imagining of masculinities*, Londres, New-York, Routledge, 1994, p.1 cité dans Doucet, *op. cit.*, p. 32.

³ Vincent Viet, *La santé en guerre, 1914-1918. Une politique pionnière en univers incertain*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015, p. 319.

-
- ⁴ Nadine Gingrich, « "Every Man Who Die, Die for You and Me. See you Be Wothy" : The Image of the Hero as Rhetorical Motivation in Unofficial War Propaganda, 1914-1918 », *War, Littérature & the Arts*, vol. 17 (2005), p. 112 cité dans Doucet, *op. cit.*, p. 116.
- ⁵ Viet, *op. cit.*, p. 23.
- ⁶ *Registre paroissiale de Saint-Pie*, 12 mars 1893.
- ⁷ Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH478/013 Histoire d'ici, Luc Cordeau, « Albéric Marin, médecin dermatologue, héros de guerre (3) », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* (17 mai 2006), p. B43.
- ⁸ *Ibid.*
- ⁹ Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe, CH478/013 Histoire d'ici, Luc Cordeau, « Albéric Marin, médecin dermatologue, héros de guerre (2) », *Le Courrier de Saint-Hyacinthe* (2 mai 2006), p. A22.
- ¹⁰ Luc Cordeau, « Albéric Marin, médecin et héros de guerre », *Histoire Québec*, vol. 20, n° 2 (2014), p. 12.
- ¹¹ *Ibid.*
- ¹² Le logo de cette section de l'exposition est une photographie prise dans le fonds CH586 docteur Albéric Marin. On aperçoit sur l'image la cérémonie entourant les funérailles militaires du docteur Marin, célébrées le 21 décembre 1960 au cimetière de Saint-Pie.
- ¹³ Pour plus d'information sur le Service de santé aux armées, voir notamment Alain Larcan et Jean-Jacques Ferrandis, *Le Service de santé aux armées pendant la première guerre mondiale*, Éditions LBM, 2008, 596 p.
- ¹⁴ Jean-Pierre Verney et Jérôme Pecnard, *L'album de la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, Les Arènes, 2004, p. 131.
- ¹⁵ « Le 6e Hôpital général canadien s'est embarqué à Halifax à bord du BALTIC le 23 mars 1916 et a débarqué en Angleterre le 8 avril 1916. Ses effectifs se composaient de 38 officiers, 45 infirmières militaires et 196 hommes du rang. L'Hôpital est arrivé en France le 3 juillet 1916. Il est demeuré en fonction à St-Cloud de juillet à août, à Joinville-le-Pont, d'août 1916 à janvier 1917, à Troyes de janvier 1917 à juin 1918 et à Joinville-le-Pont de juin 1918 à mai 1919. Le 6e Hôpital général canadien a fermé ses portes le 10 mai 1919 et a été dissous par l'ordonnance générale 211 du 15 novembre 1920. La dernière réunion de la Commission de l'Hôpital militaire Laval se tient le 25 mai 1922 ». Pour en connaître davantage sur cet hôpital, consulter le *Fonds Commission de l'Hôpital militaire Laval*, conservé dans les archives de l'Université de Montréal, page consultée le 19 octobre 2018, <http://www.archiv.umontreal.ca/A0000/A0177.html>.
- ¹⁶ Michel Litalien, *Loin des yeux et loin du cœur : Deux hôpitaux militaires canadiens-français au service de la France, 1915-1919*, mémoire de maîtrise (histoire), Université d'Ottawa, 2003, p. 74.
- ¹⁷ Carl Pépin, « 1914-1918 : la guerre des Canadiens-français », *Revue historique des armées* [En ligne], n° 266 (2012), mis en ligne le 17 février 2012, <https://journals.openedition.org/rha/7426>, page consultée le 25 octobre 2018.
- ¹⁸ Voir le tableau sur les effectifs des officiers, sous-officiers et soldat morts ou blessés au combat sur le site officiel du Royal 22^e Régiment, « Histoire – Formation du 22^e Bataillon (canadien-français) et la Première Guerre mondiale – 1914-1918 », <http://www.r22er.com/>, page consultée le 25 octobre 2018.
- ¹⁹ Cordeau, « Albéric Marin, médecin et héros de guerre », *Histoire Québec*, p. 12.
- ²⁰ *Ibid.*, p. 12-13.